

Itinéraire du chahid Kacem Zeddour (1923-1955)

Dr Bouamrane Cheikh

Des années après sa mort (13 novembre 1954), il paraît utile d'évoquer sa vie et son martyr. Un hommage lui a été rendu par Hocine Aït Ahmed, Abdelkader Maachou, Germaine Tillon et Louis Massignn qui a rencontré son père, Cheikh Tayeb Mhadji à Oran en 1955. D'autres compagnons ou amis l'ont bien connu, mais ils n'ont guère évoqué sa mémoire, à l'exception du Dr Yahya Bouaziz de l'Université d'Oran, qui lui a consacré une brève notice biographique. Cependant la quête de vérité ne doit pas s'éteindre avec eux, mais se poursuivre jusqu'à projeter sur Si Kacem Zeddour la pleine lumière qu'il mérite en tant que patriote et en tant que martyr de la guerre de libération.

L'enfance et les études.

Né à Oran en 1923, il reçoit sa première éducation de son père, Cheikh Tayeb Mhadji qui enseigne dans cette ville de 1912 à 1969. A 9 ans, il finit d'apprendre le Coran et obtient le certificat d'études à 14ans, puis fréquente le collège Pasteur qui se trouve en ville nouvelle (*Madina Jadida*). Il continue sa formation auprès de son père jusqu'à l'âge de 22 ans. Il ouvre quelque temps une boutique de couvertures et milite clandestinement au Parti du Peuple Algérien (PPA) avec son ami Hamou Boutlélis qui sera exécuté en prison plus tard pendant la guerre de libération. Le 8 mai 1945 connaît des manifestations populaires ; Si Kacem y participe à Oran ; il est arrêté dans sa boutique ; 20 militants subissent le même sort. Dans la prison militaire d'Oran, le tribunal les inculpe de « *trahison et d'atteinte à la sécurité extérieure de l'Etat* » (janvier 1946). Il s'agit de l'Etat français, bien entendu, dont ils ne sont pas citoyens. Le journal « *Oran républicain* » relate le procès : 10 militants sont condamnés et 11 acquittés. Si Kacem Zeddour est libéré après 9 mois de détention préventive (30 janvier 1946).

Le séjour à Tunis.

Si Zeddour se rend alors à Tunis pour s'inscrire à l'Université de Zitoûna. En raison de son niveau, il est admis directement en 3^e année. En 1948, il obtient son diplôme « *Al-Ahlia* » (21juin 1948). Au cours de son séjour, il milite au

Comité des étudiants algériens et en devient bientôt président. L'association des Oulamâ algériens leur assure une bourse mensuelle de 1000 francs. L'un de ses proches et condisciples note sur lui : « *Il était d'un niveau exceptionnel, ordonné, méthodique, écouté et faisait l'unanimité autour de lui* ». Il se déplace, de temps à autre, vers l'Europe ou le Moyen-Orient et acquiert une grande expérience. A Tunis, il organise des manifestations politiques contre le système colonial avec l'aide des étudiants algériens et tunisiens, ce qui attire naturellement l'attention des services français. Il donne des articles à la presse et signe « *Zeïdoûn* », comme le poète andalou ou « *Kacem* » ou « *Abderrazzak* ».

-Le séjour au Caire.

En 1949, il s'établit au Caire où il s'inscrit à la Faculté « *Dâr-al-ouloûm* » qui dépend de l'Université Fouad Ier. Là, il apprend l'anglais et le persan, tout en maîtrisant l'arabe et le français. Parallèlement, il prend contact avec les milieux politiques, notamment avec le Bureau du Maghreb, dirigé par l'Emir Abdelkrim El-Khattabi. Abderrahmâne Azzâm, Secrétaire général de la Ligue arabe le charge d'une mission. Il rencontre aussi Allal Al-Fassi, Habib Bourguiba, Salah Ben Youcef...

Ses idées et son combat.

Au Caire, il écrit beaucoup dans la presse, traite surtout des problèmes qui intéressent son pays et le monde musulman. Ses thèmes préférés sont la culture arabe, l'Islâm, la colonisation ... Il préside l'Association des étudiants algériens et milite avec Mouloud Kacem, Rozeik Kacem ... Il fait connaissance avec Hocine Aït Ahmed et d'autres responsables. De décembre 1951 à mai 1959, il adresse aussi de nombreux articles au journal « *Al-Manâr* », organe du P.P.A - M.T.L.D, édité à Alger. Le 8 décembre 1951, il publie : « *Les étudiants algériens en Egypte célèbrent la journée des martyrs* ». « *Al-Ahram* » avait mentionné leur marche le 13 novembre. Un autre article expédié au « *Manâr* », en février 1952, rend hommage à trois

personnages importants avec le titre «*Les trois Monammed*» : *Ali Jinnah*, fondateur du Pakistan, *Mohammed Mossadegh* Chef du gouvernement iranien et *Mohammed Salah Eddine*, Ministre des Affaires étrangères d’Egypte. Le 14 mars 1952, il consacre un article au voyage du ministre pakistanais des Affaires étrangères à Ankara et au Caire.

De retour à Oran, en été 1953, il passa ses vacances dans sa famille et repart au Caire, en septembre et obtient sa licence. Ses études terminées, il revient chez lui en mars 1954 et sillonne le territoire. Au printemps 1954, il suit de près les événements qui viennent de se produire : en avril se constitue *le Comité révolutionnaire d’unité et d’action* (CRUA), dirigé par Mohammed Boudiaf et Mostafa Ben Boulaïd ; le 8 Mai 1954, *le général Giap* défait l’armée française à *Dien Bien phu*, après une longue bataille. Zeddour est partout dans nos villes et nos villages pendant tout l’été et rencontre les militants pour les préparer à l’évènement qui s’annonce : la guerre de libération ; le 1^{er} novembre éclate comme un tonnerre dans un ciel serein.

Le martyr de si Kacem Zeddour.

Si Kacem est chez lui quand cet événement se produit. Le 2 novembre, il est arrêté par la DST (Direction de la sûreté du territoire), puis relâché, puis arrêté de nouveau. Son frère aîné l’interroge : «*Qu’est-ce qu’ils te veulent ?* » Il répond : «*Ils veulent que je leur parle de mes compagnons du Caire et de leurs activités...* ». Le 6 novembre 1954, il est arrêté chez lui. Sa famille ne le reverra jamais. Elle apprend seulement qu’il est torturé sauvagement. Son père et son frère se rendent au siège de la DST à Sidi El-Houari ; on leur dit qu’il a été transféré à Alger. Son frère s’y rend ; on l’oriente vers la DST à Climat-de-France (Bouzaréah). Un agent lui dit qu’il s’est «*évadé* » la veille ! Il retourne à Oran où son père dépose plainte, mais aucune suite n’a été donnée à sa démarche. Plusieurs mois plus tard, il finit par savoir ce qui s’est réellement passé.

Le 30 novembre 1954, « *le Journal d'Alger* » mentionne « *une curieuse découverte : un cadavre nu à l'embouchure de l'Oued Hamiz* ». Il écrit : « *le corps entièrement nu se trouvait dans un sac de jute de fabrication française Il a séjourné environ un mois dans l'eau ...* ». Cette découverte a été faite 23 jours après l'arrestation de Si Kacem Zeddour et 16 jours après son « *évasion* » du siège de la DST d'Alger. Le corps a été enterré au cimetière européen ! de Fort-de-l'eau. Le 19 Janvier 1955, *l'Echo d'Alger* indique : « *l'étudiant (Mohammed) Zeddour servait d'agent de liaison entre les chefs nationalistes algériens et a été condamné par défaut* ». Le 19 juin, Si Mohammed, le frère aîné du martyr se rend à Alger, à la recherche d'un militant pour obtenir des nouvelles. La police l'arrête à son hôtel. Après avoir été interrogé, il est libéré avec « *le conseil* » de ne pas rester à Alger ! L'administration pousse le cynisme jusqu'à réclamer à la famille le paiement de l'amende à laquelle Si Kacem a été condamné ! Elle reçoit de son frère cette réponse : « *vous dites que mon frère s'est évadé ; quand vous l'arrêterez, il vous paiera* ». En fait, l'administration cherchait à décourager la famille pour abandonner ses recherches.

Début novembre 1955, un Algérien s'est présenté au domicile de Cheikh Tayeb Mhâdji et a informé son frère Si Mohammed que Si Kacem ne s'est pas évadé, mais il a été tué et jeté à la mer. Il a recommandé de s'adresser à l'avocat *Maître Popie* d'Alger pour en savoir plus. L'avocat a été assassiné par la suite par les partisans de « *l'Algérie française* » qu'il ne soutenait pas. Le 10 novembre 1955, l'hebdomadaire « *L'Express* » a complété l'information : « *Il y a à Alger, une affaire en cours d'instruction où des policiers haut placés sont compromis. Il s'agit d'un étudiant musulman âgé de 31ans, Zeddour Belkacem, arrêté à Oran...On le savait nationaliste ... A son arrivée à Alger, l'un des policiers chargés de l'interroger constata que les tortures qu'il avait subies à Oran l'avaient mis dans un tel état de faiblesse qu'il ne pouvait même plus parler...Après quelques instants, Zeddour Kacem mourait. Le corps ficelé et*

mis dans un sac fut chargé dans une barque, lesté de 70 kg de plomb et jeté à la mer à 40 km au large d'Alger...Les parents de Kacem furent prévenus et reconnurent leur fils sur les photos de l'identité judiciaire... ». Voilà la vérité enfin reconnue, alors que l'administration française a constamment menti pour couvrir un crime prémédité pour des raisons politiques. La justice coloniale a organisé une mise en scène grotesque pour occulter l'assassinat. Aujourd'hui, notre devoir est de rendre hommage à ce grand patriote, érudit et écrivain pour faire le faire connaître à nos concitoyens, jeunes surtout, et leur expliquer le sacrifice que Si Kacem Zeddour et les patriotes assassinés ont consenti pour que notre pays devienne libre. L'Etat français, de son côté, doit reconnaître ses crimes en Algérie.

Documents

- Le document le plus complet est celui de Hadj Mohammed Zeddour, frère du martyr ; ce document nous a servi de base pour rédiger cet article. Il donne les étapes de sa vie d'étude et les détails révélés ultérieurement sur la torture et l'assassinat. Il lui a fallu beaucoup de rechercher pour découvrir la vérité. Ce qui frappe, dans son témoignage, c'est la série de mensonges et de manœuvres de l'administration coloniale pour cacher cette vérité. Malgré les démarches de la famille, aucune enquête sérieuse n'a été menée. Les plaintes n'ont pas été instruites. En somme, l'affaire de Si Kacem Zeddour a connu le même sort que celle de son compagnon, Hamou-Boutlelis, arrêté en même temps que lui et assassiné par ses gardiens. Quand sa famille a voulu s'informer à la prison d'Oran, il lui a été dit qu'il a été « libéré » ! On ne sait rien ou presque sur l'enlèvement de *Cheikh Al-Arbi Tebessi*, sur l'affaire du Dr *Benzerdjeb* et sur bien d'autres héros, sacrifiés pour la libération de leur pays. L'article développé de Hadj Mohammed Zeddour peut être consulté sur le site *Oumma.com*.

- Le second document est l'ouvrage « *A'lâm al-fikr* » (Beyrouth, 1995, 2 vol.) du Dr Bouaziz de l'Université d'Oran, consacré à des biographies d'hommes célèbres de

notre pays. On y trouve une brève notice évoquant la mémoire de Si Kacem Zeddour. Cette notice se trouve dans le volume **I** de son livre « *A 'lâm al-fikr* », p.268.

- Il est souhaitable de consacrer un livre à ce martyr, journaliste et écrivain, avec l'aide de sa famille pour lui rendre hommage et le faire connaître. Il pourrait donner une idée complète de son activité et publier des extraits important de ses écrits.

Alger, le 10 septembre 2005

